

Printemps muet
Sans le bruit des hommes
Mais sans oiseaux
Et sans bourdons
Le bleu
Le vert
Le soleil
Le vent
Et un grand silence
La terre végétale
Et moi
Bêtement debout dessus
Arbre nu solitaire
Incongru
parmi les pissenlits
Et les primevères

© J. P. Leclercq n'optintno copy

D'abord sidéré
Ensuite patient
Puis exaspéré
Puis en colère

Tenir

Manger le temps
Le ronger
Comme un os
Et regarder le ciel
Et être jaloux des arbres
Et lire jusqu'à haïr les pages
Et attendre la nuit
Et dormir
Et anéantir le monde
Et redouter le réveil
Et recommencer

© Jibleclercanoptintno copy

Je suis rempli de toi
Saturé d'un amour qui déborde
Sur les fleurettes bleues
Sur la jaune primevère
Sur le pissenlit fou
Et sur ce vert qui ondule
Qui se prend pour la mer
Sous un ciel de porcelaine
Et mes bras vides
Et cette absence insaisissable portée par le vent
Tu es loin
Tu n'es plus
Tu es là dedans pourtant
Je marche et le soleil m'aveugle

© jpleclercqnoptintno copy

Parle-moi
Chuchote-moi
Susurre-moi
J'ai besoin de tes mots comme d'une caresse

À voix basse
À souffle tendre
À murmure tiède
À gazouillis frémissant

J'ai besoin de tes mots comme du bruissement du feuillage
Comme du froissement d'une étoffe de soie

Dis-moi

© Jibleclercqnoptintno copy

Suspendus

Comme des chauve-souris qui attendent

Les demains sont un roman

Noir

Mais nourrissant pour l'âme

Et le mystère de l'avenir plane à tout petits coups d'aile

Et dans les paumes sue la peur

Et dans les yeux les pupilles guettent fixement le moment à venir

Et pourtant

Des cœurs se nouent

L'indicible se dit enfin

Le silence lave l'encéphale

Les gestes interdits se désirent

Et les baisers se stockent sur les starting blocs

Tout le monde attend la fin

Tout le monde s'est remis à croire à la joie

Tout le monde aspire au meilleur

Le balancier

Lui

Hausse les épaules

Il reviendra

La vie éclate de partout
Les yeux fermés je hume le lilas
Et pourtant la mort rôde
Et je découvre
Le frisson du mulot
L'oreille dressée du lièvre
Et voilà que je suis bête
Gibier
Que moi aussi
Je suis épié
Que le prédateur parfaitement camouflé
Invisible
Imprévisible
Guette ma vie
En se léchant les babines

© Jipleclercanoptintno copy

Mon verger c'est la vie
S'y embrassent
Le sorbier et le lilas
L'un schlingue
Et l'autre embaume
Tendrement enlacés
Ils sont beaux tous deux et ils sont beaux ensemble
Et ils sont la souffrance et la joie
Et ils sont le printemps
Et branche à branche
Ils seront l'hiver
Ainsi va le merveilleux spectacle de ce qui est

© J. P. Leclercq n. optintno copy

Je ne savais pas
J'ai appris
En regardant croître l'herbe sous le ciel unicolore
Qu'on pouvait laisser couler les jours
Que ce n'était pas du temps perdu
Que c'était promenade
Plané de buse
Furtivité d'ablette
Jeu de renard
Que c'était le doux fluide du vivant
Qu'il n'était nul besoin de faire

© Jibleclercqnoptintno copy

Homo Hamster

Couché de force dans son terrier sur sa réserve de mangeaille

A les pattes agitées de tics nerveux

Il a l'envie irrépressible d'aller courir les blés

Convaincu que dehors

Le rapace qui tournoie

Avec son cruel bec pointu

Ne déchiquète jamais que

L'Autre

© Jpleclercqnoptintno copy

Que sais-tu du monde
Toi qui penses sans connaître
Sans parler avec les arbres
Toi qui
Autoroute
Chronomètre
Performe
Achète
Vend
Dispute
Angoisse
Toi qui n'as jamais écouté le chant matutinal de la fleur de
prunier

Toi qui vas mourir
Pourtant

© Jpleclercqnoptintno copy

Nous sommes tous des enfants perdus
Nous sommes de l'opale
Qui casse entre les doigts
Nous sommes des mendiants
De reconnaissance
D'attentions et d'amour
Nous sommes des moineaux mouillés
Si terrorisés
Que nous nous revêtons de peaux de tigres
Et que nos rodomontades funambules
Nous font glisser du pied
Au bord des abîmes

© Jpleclercqnoptintno copy

La poule picore
Devant les paisibles graminées qui masquent le renard
Le mulot vaque
Sous la circonférence parfaite que dessine le milan
Le ciel sourit

La vie n'a aucun respect de la vie !

© J. P. Clerc qn opt int no copy

Je vais arrêter de dire
Que je n'ai plus rien à dire
Que tout est dit
Que les carottes sont cuites

Et qu'on ne me dise pas qu'il reste les choux et les navets
En ce qui concerne ces derniers
J'en ai cultivé ma part

J'ai travaillé comme une bête
Maintenant je vais arrêter de débiter mes salades
Elles me courent sur le haricot

© jpleclercqnoptintno copy

À quoi bon marcher vite
Chaque pas contient le monde

Le balancement des bras
Le souffle
Le rythme

Et je passe
Mais pas le temps

La poussière
Les taons
Les yeux éblouis

Il n'est pas besoin d'aller
Juste marcher
Être le mouvement

Jusqu'à l'épuisement dernier

© Jipleclercyoptintno copy

Le verger cuit doucement et l'herbe hésite entre le vert et le
roux

Alors que tout s'écrase

La liberté me pousse là où les oiseaux ont des ailes

Elle regarde en face

Le Malevitch du ciel

Elle s'affranchit du poids vibrant du soleil

Elle s'envole

Elle respire

Elle se dissout dans l'air qui surchauffe

On appelle ça le satori du bouillon

© Jpleclercqnoptintno copy

Aguichant
Le bonheur déambule sur mon mur
C'est l'ombre d'une branche qui danse
Une joie funambule
effleurante et fragile

pendant que je m'aiguaye
et rêve à l'instant suspendu

© Jpleclercqnoptintno copy

Elle a mis son petit pied sur le fauteuil
On voit ses veines bleues
Dehors le vent souffle
L'été est gris
Un jeune merle noir nous regarde à travers la fenêtre
Elle sourit dans le vide
Et le silence s'étale comme un divan livide
Et le temps s'écoule
Et là
Sur le guéridon
Éclatante de vie
Une orange

© Jpleclercqnoptintno copy